



HAL
open science

Les pavements décorés de Forum Iulii (Fréjus, Var). Réflexions sur l’approvisionnement du mosaïste en matériaux

Pierre Excoffon, Sébastien Midena, Michel Dubar, Véronique Blanc-Bijon

► To cite this version:

Pierre Excoffon, Sébastien Midena, Michel Dubar, Véronique Blanc-Bijon. Les pavements décorés de Forum Iulii (Fréjus, Var). Réflexions sur l’approvisionnement du mosaïste en matériaux. Dimitri Michaelidis. Actes du XIVe Colloque international de l’AIEMA (Nicosie, octobre 2018), A paraître. hal-02083194

HAL Id: hal-02083194

<https://hal.science/hal-02083194>

Submitted on 28 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES PAVEMENTS DECORES DE FORUM IULII (FREJUS, VAR)

REFLEXIONS SUR L'APPROVISIONNEMENT EN MATERIAUX DU MOSAISTE

Pierre Excoffon, Sébastien Midéna, Service Archéologie et Patrimoine de la Ville de Fréjus (SAPVF)

Michel Dubar, géologue, chercheur associé UMR 7264 – Cultures et Environnements Préhistoire, Antiquité, Moyen Âge, Sophia-Antipolis,

Véronique Blanc-Bijon, Aix-Marseille-Université - CNRS, Centre Camille Jullian, Aix-en-Provence

Abstract : The discovery of numerous decorated concrete and mosaic floors in Fréjus in the last few years and the establishment of a protocol for the study of constructed floors in association with the creation of a lithographic collection have enabled a reflection on the supply logics to the building worksites within several habitats in *Forum Iulii* city to be elaborated.

Ces dernières années, Fréjus a connu sur son territoire d'importantes fouilles préventives. Elles ont livré vingt-et-un nouveaux sols bâtis répartis sur neuf sites, dont huit *intra muros*. Ces découvertes viennent compléter un corpus des sols fréjussiens déjà riche, établi parallèlement par l'équipe menée par Lucien Rivet (*Atlas topographique des villes de Gaule méridionale*, 2. *Fréjus*, 2000) et par Henri Lavagne (*Recueil général des mosaïques de la Gaule*, III. *Narbonnaise*, 3, 2000). Une mise à jour de ce corpus a été récemment entreprise (Blanc-Bijon 2013 ; Excoffon *et al.* à paraître).

En parallèle a été développée une réflexion sur les logiques d'approvisionnement en matériaux servant à l'édification de ces sols, en collaboration avec le programme « Les matériaux des mosaïstes » du Centre Camille Jullian (LabexMed, ATRI). L'analyse de ces pavements (*opus tessellatum* et sols en mortier décorés) exposée dans le présent article s'appuie en particulier sur l'examen des techniques de construction et des matériaux employés sur trois fouilles récentes : l'École des Poiriers (2009), le Parking Aubenas (2010) et l'Îlot Camelin (2013) (**Fig. 1**). Il s'agit des premières conclusions émises sur ce travail de caractérisation des matériaux du mosaïste dans la cité de *Forum Iulii* qui concernent essentiellement les matériaux employés pour la décoration de surface des pavements, l'ensemble de la structure des sols étant étudié par ailleurs.

La méthode

Afin de mener ces études, une lithothèque a été constituée au sein du dépôt municipal du Service Archéologie et Patrimoine, prenant en compte l'ensemble des éléments lapidaires et décors architecturaux découverts à Fréjus et incluant les pavements. Pour l'analyse des sols bâtis découverts dans le cadre de fouilles préventives, lorsqu'ils ne sont pas prélevés en totalité pour conservation et restauration, leur structure est étudiée sur site en pratiquant des découpes à la scie circulaire thermique. Cette pratique permet une première description et un relevé en traitant le sol avec son support initial (**Fig. 2**). Une partie est ensuite prélevée pour être étudiée en laboratoire afin d'isoler chaque élément composant le sol. Les fragments de marbre sont nettoyés au papier abrasif très fin et lustrés afin de faciliter leur identification. Pour les tesselles, après un test à l'acide chlorhydrique dilué, les échantillons calcaires sont étudiés en lame mince au microscope géologique et les non calcaires à la loupe binoculaire.

Ces divers éléments sont systématiquement nettoyés, échantillonnés, photographiés et archivés afin de renseigner et d'alimenter le corpus de la lithothèque.

Les sites

L'École des Poiriers (2009) : il s'agit de la fouille d'un vaste quartier situé au sud-est de la ville antique (Excoffon 2015) qui a permis de dégager plusieurs bâtiments à usage artisanal et commercial dont l'occupation s'étend du I^{er} au III^e s. après J.-C. Plusieurs pavements ont été mis au jour : un sol en béton orné de *crustae* de marbre dans une « auberge » de la fin du I^{er} s. après J.-C., une mosaïque noire et blanche dans les latrines de thermes du début du III^e s. (**Fig. 3**) et des fragments de *tessellatum* provenant d'une *piscina* d'un état antérieur ; deux fosses ont aussi livré des fragments d'une ou deux mosaïques polychromes.

Parking Aubenas (2010) : la fouille a permis la mise au jour d'une partie d'une *domus* située dans le quart nord-ouest de la ville antique à proximité du Clos de la Tour (Garcia 2010 ; Garcia, Blanc-Bijon 2017). La maison est occupée aux I^{er} et II^e s. après J.-C. Y ont été dégagés sept pavements de type variés : béton blanc décoré, bétons de tuileau, mosaïque en noir et blanc datant de la fin du I^{er} s. après J.-C. et des mosaïques polychromes géométriques relevant d'un état daté de la fin II^e s. (**Fig. 4**) (Garcia à paraître).

Îlot Camelin (2013) : cette opération a mis au jour une *insula* située dans le quart sud-est de la ville antique (Excoffon, Gaucher à paraître) ; cet îlot d'habitations antiques comprend au moins deux maisons et des espaces artisanaux. Plusieurs sols construits ont été découverts, dont trois bétons décorés de *crustae* et un *opus tessellatum* blanc et noir. Le bâtiment est construit au

début du I^{er} s. après J.-C., incendié vers 70 et reconstruit dès la fin du I^{er} s., date attribuée aux pavements.

Les bétons décorés

À l'îlot Camelin (**Fig. 5**), les *statumen* des trois bétons découverts conservés en totalité, ont été réalisés avec des agrégats distincts qui donnent un ton spécifique aux sols : tuileau – rouge orangé ; éclats de calcaire – blanc ; et galets – sombre (Midena 2017). Dix-sept types de pierres (marbres, brèche, porphyre...) provenant de l'ensemble du pourtour méditerranéen ont été employés pour constituer les *crustae*. Il s'agit parfois de fragments de placage (baguettes, moulures) ou d'autres éléments architecturaux. Lorsqu'il s'agit de plaquettes d'*opus sectile* (losange, triangle, carré...), il est plus difficile de parler assurément de remplois¹.

Le sol de la pièce Q (3054) (4,60 x 3,10 m) se compose de 36 *crustae* pour 8 variétés chromatiques : marbre blanc (10 éléments), marbre gris (10 éléments), brèche de Skyros (4 éléments), Cipollino (3 éléments), calcaire blanc (4 éléments), Bardiglio (2 éléments), Pavonazzetto (1 élément), marbre blanc/bleu présentant des ondulations (2 éléments). Plusieurs *crustae* recollent entre eux (7 éléments) (**Fig. 6**).

Le pavement de la pièce U (3113) (4,60 x 3 m) possède le plus grand nombre de *crustae* réparties sur l'ensemble de la surface du sol, avec la plus large polychromie. On y dénombre 69 éléments composés de 15 variétés : marbre blanc (21 éléments), marbre gris (6 éléments), Bardiglio (17 éléments), marbre veiné bleu foncé à nodules blancs (3 éléments), marbre turquin (6 éléments), Chemtou (1 élément), brèche de Skyros (1 élément), porphyre bleu de l'Estérel (1 élément), calcaire (3 éléments), brèche locale (1 élément), Cipollino (4 éléments), brèche à veine violette rose et nodules blancs gris (1 élément), onyx (1 élément), marbre de Téos (2 éléments) et brèche de Candelon (1 élément). On observe là encore que plusieurs *crustae* recollent entre eux (12 sur 69 soit un cinquième des marbres utilisés).

Le béton de la salle O (3402) (5,60 x 3,50 m) se compose de 29 fragments localisés au centre de la pièce et constituant un quadrilatère rectangle de 2 x 1,90 m de côté. On dénombre 6 variétés différentes : marbre blanc (15 éléments), marbre gris (10 éléments), marbre de Chemtou (1 élément), Bardiglio (1 élément), brèche de Skyros (1 élément) et calcaire (1 élément). Le réassemblage de plusieurs fragments entre eux (11) atteste que plusieurs *crustae*

¹ En effet, ces plaquettes de marbre sont d'une forme et d'un type particulier, mais c'est leur emploi en pavement à joint vif et ajusté qui justifie la terminologie d'*opus sectile*. En outre lorsqu'ils sont employés uniquement en incrustation, leur usage n'est peut-être pas détourné, mais inclus dès la fabrication de la pièce comme pouvant orner un sol de béton incrusté.

sont issues de mêmes éléments brisés.

À l'École des Poiriers, le pavement de béton de tuileau (4 x 3,40 m) est décoré de 45 plaques de pierres et marbres de formes irrégulières réparties sur l'ensemble de la surface. Plus de la moitié sont des marbres blancs à grain fin, un quart de marbre gris et un quart de pierres colorées (Chemtou, brèche de Skyros, Cipollino et porphyre bleu de l'Esterel).

À Fréjus, si les éléments de décoration des sols en béton font appel pour une bonne part à des marbres et brèches importés, il apparaît qu'il s'agit essentiellement de matériaux de deuxièmes mains, ne nécessitant pas un apport de matériaux depuis le circuit bien connu des marbres de l'Empire. Il est probable que le stock ait été constitué à partir d'un marché secondaire de récupération dont on ne peut pas préciser la provenance exacte, mais qui pourrait être très local.

Les sols en *opus tessellatum*

Pour les sols en *opus tessellatum*, l'identification pétrographique des tesselles a permis de définir les aires d'approvisionnement. Celles-ci se trouvent au plus loin dans un rayon de 80 km. Les tesselles vertes et rouges (Écoles des Poiriers, Parking) sont issues des grès permians sur lesquels la ville est édifée. Les teintes jaunes (Parking Aubenas) sont des calcaires dolomitiques du Portlandien et les blanches des calcaire blanc sublithographique du Jurassique terminal « Purbeckien ». L'ensemble de ces calcaires provient de l'arrière-pays fréjussien, du secteur de Grasse/Castellane et de Digne/Castellane (**Fig. 7**).

Pour les teintes sombres ou noires des mosaïques bichromes comme polychromes, les mosaïstes de Fréjus ont recouru à différentes solutions, mettant en œuvre des pierres d'origines variées, parfois éloignées géographiquement. Cette diversité d'approvisionnement se reflète dans la grande variété des tonalités. Une partie des tesselles sombres (gris/noir) sont des calcaires à faciès alpin, du Jurassique et du Crétacé, notamment des calcaires tithoniques (Parking Aubenas) ; d'autres (École des Poiriers) sont taillées à partir d'un grès vert glauconieux du Crétacé.

En ce qui concerne la mosaïque des latrines de l'École des Poiriers, la bordure est à première vue noire, mais le mosaïste a en réalité associé et mêlé des tesselles de deux teintes : noire et rouge foncé (**Fig. 8**).

Enfin, des tesselles « sombres » ou noires des fragments polychromes réunis dans deux fosses du site de l'École des Poiriers ont été taillées dans une roche volcanique microlithique à grands cristaux de leucite (phonolite et/ou basanite) (**Fig. 9**). Cette roche pourrait provenir de la région

du Vésuve.

Ainsi, notre étude, encore en cours pour d'autres sites de Fréjus, tend à souligner que l'approvisionnement des tesselles paraît essentiellement résulter d'exploitations situées dans un périmètre relativement restreint, les mosaïstes ayant recours majoritairement aux ressources disponibles au plus près. Lorsqu'ils mettent en œuvre des éléments en marbre, et ceci a pu être confirmé par les *crustae* des bétons de nos sites, ils utilisent alors souvent des fragments de remploi.

BIBLIOGRAPHIE

Blanc-Bijon, V., 2013, « Les mosaïques de Fréjus », in *Fréjus. Colonie romaine et port de guerre*, *DossArcheo*, h.s. 25, 58-59.

Excoffon, P., 2015, *L'École des Poiriers (Fréjus, Var)*, Rapport final d'opération, 8 vol., Fréjus

Excoffon, P., Blanc-Bijon, V., Midéna, S. et Garcia, H., à paraître, « Sols de béton de la cité romaine de *Forum Iulii* (Fréjus, Var) : anciennes et nouvelles découvertes », in V. Blanc-Bijon (éd.), *Actes du colloque Pavements et sols en mortier : vocabulaire, techniques, diffusion, colloque international réuni à Aix-en-Provence, avril 2017* (à paraître).

Excoffon, P. et Gaucher, G., à paraître, *Les fouilles de l'îlot Camelin, Fréjus (Var)*, Rapport final d'opération (à paraître).

Garcia, H., 2010, « Les fouilles du parking Aubenas (Fréjus, Var) », *Revue du Centre archéologique du Var*, 39-40.

Garcia, H. et Blanc-Bijon, V., 2017, « Les mosaïques de la maison du parking Aubenas », in P. Excoffon et G. Gaucher (éds), *Habiter Forum Iulii. La maison romaine à Fréjus*, catalogue d'exposition, Fréjus, 55-60.

Garcia, H., à paraître, « Construction, occupation et abandon d'un îlot d'habitation aménagé en terrasses entre les I^{er} et V^e siècle. Les fouilles du parking Aubenas, Fréjus (Var) », *Revue du Centre archéologique du Var* (à paraître).

Midéna, S., 2017, « Les sols en béton décoré (*opus signinum*) de l'îlot Camelin », in P. Excoffon et G. Gaucher (éds), *Habiter Forum Iulii. La maison romaine à Fréjus*, catalogue d'exposition, Fréjus, 19-18.